



Corpus

Extrait de *Feder* de Stendhal, 1839

Extrait 1 Discours de Rosalinde à Féder

« Il faudra te soumettre à quelques petites actions assez ennuyeuses ; mais n'importe, suis mes conseils, mon cher ange, aie cette patience, et, dans deux ans d'ici, je te mets à la mode ; alors tu portes à cinquante louis le prix de tes portraits, et, peu d'années ensuite, je te fais membre de l'Institut ; une fois arrivé à ce comble de gloire, tu me permets de jeter tes pinceaux par la fenêtre, tout le monde sait que tu as réuni six cents louis de rente ; alors le mariage d'amour devient un mariage raisonnable, et naturellement tu te trouves à la tête d'une fortune de plus de vingt mille écus par an ; car, moi aussi, j'économiserai.

Féder jura qu'il se soumettrait à tous ses conseils. »

Extrait 2 Discours de Rosalinde à Féder

« Voici ce que ma sagesse vient de décider, s'écria Rosalinde d'un air profond : nous allons dîner de bonne heure ; je vais t'habiller en clerc de notaire, je te mènerai à la Chaumière ; là je te permets de répéter toutes les folies que tu faisais jadis dans les bals des villages voisins de Marseille. Tu vas me dire d'abord que tu t'ennuieras à ce bal de la Chaumière ; je te répondrai que, pour peu que tu t'appliques à jouer le rôle d'un Deschalumeaux bien ridicule, et à danser en faisant des entrechats comme vous les faites dans le Midi, tu ne t'ennuieras point trop. D'ailleurs, après t'avoir laissé à la Chaumière je courrai chez Saint-Ange (c'était un vieux et noble danseur retiré), il me donnera le bras, et je reviendrai jouir de tes farces ; mais je ne te reconnaitrai point : ce serait dangereux. Je ne parlerai pas ; autrement tu n'aurais plus de mérite, et pour m'amuser moi-même un peu, je vais persuader Saint-Ange que nous sommes brouillés, et je verrai, Monsieur, les belles choses qu'il me dira sur votre compte. »

Extrait 3 Discours de Rosalinde à Féder

« Peins telles que tu les vois toutes les femmes qui ont moins de vingt-deux ans ; donne hardiment vingt-cinq ans à toutes les femmes de trente-cinq, et aux bonnes grand'mères qui se font peindre avec des cheveux blancs donne hardiment des yeux et une bouche de trente ans. Je te trouve dans ce genre d'une timidité bien gauche. C'est pourtant le b, a, ba, de ton métier. Flatte horriblement, comme si tu voulais te moquer des bonnes gens qui viennent se faire peindre. Il n'y a pas huit jours, en faisant le portrait de cette vieille dame qui avait de si jolies levrettes, tu lui as donné quarante-cinq ans, et pourtant elle n'en avait que soixante, j'ai bien vu par mon petit judas, pratiqué dans la bordure de ton tableau de Rembrandt, qu'elle était fort mécontente et c'est parce que tu lui donnais quarante-cinq ans qu'elle t'a fait recommencer deux fois la coiffure. »



Extrait 4 Discours de Boisseaux

« Au reste, continua le vice-président, N., le pair de France, m'a dit que l'on ne peut se croire homme d'État qu'autant que l'on se surprend habituellement à soutenir une opinion qui n'est pas la sienne. Pour commencer, je me moque constamment du jeune avocat qui vient m'enseigner, comme il dit, les principes du gouvernement de la France par la France. Je fais semblant d'être de l'opinion de son Benjamin Constant (quel nom de juif !), et ainsi je me montre supérieur à ce jeune Parisien. Car, comme le dit encore N..., le pair de France : « Celui qui trompe l'autre est toujours le supérieur », etc. etc. »

Extrait 5 Boisseaux à Delangle à propos de Féder

« Il faudra que vous me rendiez le service, vous qui êtes son ami, de l'engager à y mettre son nom, en lettres bien visibles il ne faut pas que ce diable de nom, si cher, aille ensuite être caché par la bordure. Est-ce que depuis qu'il est membre de la Légion d'honneur, il ne peint pas une petite croix après son nom, comme on le voit dans l'Almanach royal ? »